

EPISODE 41. NOUS SOMMES LÀ MAINTENANT : LES JEUNES FAÇONNENT LA SANTÉ MONDIALE

Traduction de la version française par Trint. L'OMS ne saurait être tenue pour responsable du contenu ou de l'exactitude de la présente traduction. En cas d'incohérence entre la version anglaise et la version française, la version anglaise est considérée comme la version authentique faisant foi.

Garry Aslanyan [00:00:10] Bonjour et bienvenue sur le podcast Global Health Matters. Je suis votre hôte, Garry Aslanyan. Le monde connaît sa plus grande génération de jeunes de tous les temps, la moitié de la population mondiale ayant moins de 30 ans. Un avenir durable dépend de l'engagement significatif des jeunes. Si vous ne l'avez pas encore écouté, je vous encourage à écouter l'épisode précédent, « Pockets of Optimism : Empowering Youth to Improve Mental Health ». Dans l'épisode d'aujourd'hui, vous entendrez trois jeunes voix charismatiques dans le domaine de la santé mondiale. Ensemble, nous étudierons le rôle crucial que les jeunes peuvent jouer dans la prise de décisions en matière de santé aujourd'hui et à l'avenir. Je suis rejoint par Inês Costa Louro, Aloyce Urassa et Hamaiyal Sana. Inês est médecin portugaise de première année et vice-présidente des affaires extérieures de la Fédération internationale des associations d'étudiants en médecine. Aloyce est un scientifique en santé publique de Tanzanie et président du Conseil consultatif des jeunes de l'Alliance des leaders africains contre le paludisme. Hamaiyal Sana est médecin pakistanais et vice-président du Conseil de la jeunesse de l'Organisation mondiale de la santé. Merci à tous de vous joindre à moi aujourd'hui. Je voudrais commencer notre conversation en demandant à chacun d'entre vous de partager brièvement avec nos auditeurs comment vous avez utilisé votre voix en matière de santé mondiale. Peut-être pouvons-nous commencer par Inês, ton expérience.

Inês Costa Louro [00:01:56] Je suis actuellement vice-présidente des affaires extérieures de la Fédération internationale des associations d'étudiants en médecine. Je travaille avec nos membres, des étudiants en médecine du monde entier, et j'essaie de recueillir et de relier leurs points de vue sur plusieurs sujets de santé mondiale, à savoir la santé publique, la santé planétaire, les sciences médicales, etc. Outre l'IFMSA, je fais également partie des réseaux de jeunes du Bureau régional de l'OMS pour l'Europe et de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime. Ces réseaux constituent également une excellente plateforme pour parler au nom de ma propre génération, au nom des jeunes, et dans ces deux domaines en particulier, principalement en matière de prévention des substances. C'est formidable d'avoir plusieurs occasions de faire part de notre point de vue.

Garry Aslanyan [00:02:45] Super. Et toi, Aloyce ?

Aloyce Urassa [00:02:47] De mon côté, apporter ma jeunesse, utiliser ma voix pour avoir un impact mondial, cela a également été un voyage. Je peux prendre la parole au moment où je siège à la présidence du Conseil consultatif des dirigeants africains sur le paludisme du Lancet, en utilisant ma voix pour plaider en faveur d'un engagement significatif des jeunes dans la lutte contre le paludisme, en veillant notamment à ce que leur voix soit entendue au plus haut niveau. J'ai également siégé au Global Fund Advocates Network en tant que conférencière pour représenter la voix des jeunes dans la lutte contre le paludisme, et pour m'assurer que nous avons une contribution en tant que plus grande partie de la population, nous représentons plus de 60 % de la population mondiale et pour l'Afrique, je suis sûr que nous sommes plus de 65 %. Nous devons faire en sorte que nos voix soient entendues afin de renforcer les systèmes de santé, et nous répondons aux éléments clés que sont la diversité, l'inclusion et l'équité.

Garry Aslanyan [00:03:46] Hamayal.

Hamaiyal Sana [00:03:47] À l'instar de mes collègues, j'ai commencé mon parcours dans le domaine des politiques de santé, de la défense des intérêts et de la recherche en tant qu'étudiant en médecine. Cela m'a amené à occuper le poste d'agent de liaison auprès de l'OMS pour les étudiants en médecine pendant un an entre 2022 et 2023. C'est également à cette époque que j'ai eu la chance de travailler avec certains des jeunes esprits brillants qui travaillaient avec le secrétariat de l'OMS depuis deux ans pour créer le Conseil de la jeunesse de l'OMS, un organe consultatif unique en son genre au sein de l'OMS. J'ai été vice-présidente du Conseil de la jeunesse de l'OMS et j'ai essayé de participer aux efforts des jeunes pour voir la première version des efforts de l'OMS qui font du partenariat avec les jeunes une réalité dans le système.

Garry Aslanyan [00:04:36] Je suis vraiment impressionné par toutes ces choses auxquelles vous participez. Hamaiyal, tu as parlé du Conseil de la jeunesse de l'OMS. Pouvez-vous nous en dire plus sur l'influence du conseil sur certains travaux techniques réalisés par l'OMS ?

Hamaiyal Sana [00:04:50] Le Conseil de la jeunesse de l'OMS est un organe consultatif qui a été créé au sein du réseau de l'OMS. L'essentiel de notre travail consiste principalement à donner des conseils sur les différents travaux techniques effectués par l'OMS, ainsi que sur le travail de plaidoyer effectué par l'OMS. Nous avons désigné des personnes focales au sein du conseil de la jeunesse, qui travaillent en collaboration avec ces départements et contribuent à différents types de pistes, comme les consultations qui ont lieu ou les documents techniques émanant de ces départements ou la participation des délégations de l'OMS à des réunions externes telles que la Conférence des Parties sur le changement climatique ou les réunions parlementaires internationales. Actuellement, 22 groupes dirigés par des jeunes font partie du conseil. Comme vous pouvez l'imaginer, nous disposons d'un large éventail d'expertise sanitaire et non sanitaire, politique, de recherche et technique au sein du Conseil dans son ensemble.

Garry Aslanyan [00:05:46] Il est bon d'apprendre que le Conseil de la jeunesse a de nombreuses occasions de collaborer avec différents secteurs de l'OMS. Aloyce, pensez-vous que vos voix et celles de vos collègues ont eu un impact tangible sur le travail de l'Alliance des dirigeants africains contre le paludisme ? Vous pourriez peut-être partager quelques exemples précis de réussites que vous avez vécues.

Aloyce Urassa [00:06:07] L'Alliance des dirigeants africains contre le paludisme est une coalition de chefs d'État, les 55 chefs d'État de l'Union africaine, qui a été créée pour défendre la lutte contre le paludisme. En 2021, l'ALMA avait pour objectif de donner la priorité à l'engagement des jeunes en tant que domaines prioritaires de son programme prioritaire. Cet agenda a été signé en tant que décision des chefs d'État. Les voix des jeunes sont réellement entendues et prises en compte par les chefs d'État. Je dirais que, dans une large mesure, ma voix et celle de l'équipe que je dirige, ainsi que celle des groupes de jeunes, sont réellement entendues, et nous avons réussi à recruter et à former plus de 3 000 jeunes à travers le continent qui souhaitent soutenir la lutte contre le paludisme. Nous avons également lancé avec succès des groupes formels de jeunes sur le paludisme et des entités dans dix pays à ce jour, et d'autres pays manifestent leur intérêt. Chaque fois qu'ils prennent la parole, chaque fois qu'ils apportent nos contributions, les programmes de lutte contre le paludisme et les programmes relatifs aux maladies non transmissibles suscitent un vif intérêt, mais les chefs d'État y répondent et les soutiennent également. Nous avons de bons exemples au Congo et en Ouganda. À mon avis, oui, nos voix sont entendues, mais il est nécessaire de prendre des mesures supplémentaires pour mettre en œuvre davantage nos voix et nos idées et avoir un impact plus important au niveau communautaire et mondial.

Garry Aslanyan [00:07:41] Nous avons diffusé un épisode sur le paludisme si nos auditeurs veulent y retourner et écouter. Il était clair que l'éradication du paludisme du continent ne sera pas si facile et que nous avons besoin de tous les efforts et de tous les engagements à différents niveaux. Ce que vous avez clairement mentionné va dans ce sens. Inês, lorsque vous et moi nous sommes entretenus pour la première fois, vous avez dit que nous n'avions pas besoin d'être les leaders du futur, nous sommes ici maintenant. Bien souvent, les voix des jeunes sont renvoyées à l'avenir et ne sont pas toujours pleinement prises en compte dans le présent. Dans le rôle que vous avez mentionné en tant que vice-présidente des affaires extérieures de la Fédération internationale des associations d'étudiants en médecine, comment pensez-vous que la culture des grandes organisations peut être modifiée afin de réellement intégrer les voix des jeunes dès maintenant, au-delà de ce qui peut parfois être perçu comme purement symbolique ?

Inês Costa Louro [00:08:44] Maintenant, mes paroles reviennent me hanter. Sur un ton plus sérieux, je m'en tiens vraiment à ce que j'ai dit. Je crois que nous sommes les leaders de demain et que dans quelques années, nous serons à la tête de nos pays. Nous serons les voix de la santé mondiale, pas seulement les voix des jeunes, mais à l'heure actuelle, nous sommes considérés comme des personnes capables de contribuer à la recherche de solutions aux problèmes futurs et pas toujours à ce qui se passe actuellement. Je pense qu'il doit y avoir un changement. Je pense qu'un petit changement pourrait être de commencer à participer et à collaborer au renforcement des capacités et au renforcement des ressources ensemble, au lieu de simplement nous montrer différentes ressources qui ne sont pas toujours adaptées à la génération en question. Il y a déjà des choses qui se passent déjà au sein de certaines grandes organisations qui, selon moi, sont essentielles à l'engagement des jeunes. Par exemple, j'ai mentionné le réseau dont je faisais partie, la région européenne de l'OMS. À l'heure actuelle, l'Office des Nations Unies pour la jeunesse a une idée similaire, à savoir qu'il y a des groupes de jeunes dans chacun de ces réseaux qui travaillent avec les personnes qui les soutiennent pour élaborer la stratégie. On ne nous le demande pas seulement, il y a un problème et quelles sont vos contributions pour résoudre ce problème ? mais on nous demande en fait de construire la stratégie ensemble. Je dirais que c'est effectivement ce qu'il faut faire, et qu'il faut généralement commencer à valoriser ce que nous pouvons apporter, car beaucoup d'entre nous sont en fait des chercheurs. Nous avons beaucoup d'informations sur plusieurs sujets qui sont discutés en ce moment. Les mentalités doivent également changer, non seulement pour nous considérer comme des voix et des opinions de jeunes, mais aussi comme des collègues experts.

Garry Aslanyan [00:10:39] C'est un très bon point que vous avez mentionné, alors j'ai une question pour vous trois. Quelles sont les perspectives ou expériences uniques, les expériences techniques ou l'expertise que de jeunes voix comme la vôtre offrent en matière de santé mondiale. Inês, tu peux peut-être commencer, puis on fera le tour.

Inês Costa Louro [00:10:57] Même les conférenciers que vous avez ici aujourd'hui nous regardent et nous avons tous des antécédents différents. Nous venons de différentes régions du monde et de différentes communautés. C'est ce qu'il y a de plus précieux chez nous tous. Personne ne connaît mieux nos communautés que nous. Personne ne connaît mieux notre génération que nous. C'est toujours une perspective différente que nous apportons. Nous sommes persévérants, nous sommes créatifs, nous sommes prêts à discuter, à avoir des idées qui sortent des sentiers battus, à apporter de nouvelles perspectives que vous ne trouverez nulle part ailleurs. Une chose très pertinente dont nous n'avons pas encore parlé aujourd'hui est que nous vivons dans un monde où non seulement le futur, mais aussi le présent sont numériques. Nous vivons dans un monde numérique. Qui de mieux que nous pour naviguer dans ce monde numérique ? Notre génération. Nous sommes des natifs du

numérique. Nous devons aider à naviguer dans cette transformation numérique de la santé et dans la transformation numérique du monde. Ce sont là les trois points forts que j'aimerais voir pour l'instant.

Garry Aslanyan [00:12:05] Hamayal.

Hamaiyal Sana [00:12:06] Comme mes collègues ici présents, je dirais que les jeunes ne constituent pas un groupe homogène. Chaque point de vue est donc important. Je pense que le premier changement de perspective dont nous avons besoin est de vous assurer que vous appréciez et reconnaissez l'importance de chaque contexte dans les tables de prise de décisions. Et nous constatons souvent qu'en raison de contraintes budgétaires ou de contraintes de temps, nous nous retrouvons souvent dans des cases réservées à quelques voix. Quand je regarde ce que mon parcours m'a apporté dans ces domaines, c'est exactement cela. Reconnaisant mon expérience professionnelle dans la petite ville de Kota, au Pakistan, et maintenant, lorsque je suis assis à ces tables à Genève, au Pakistan ou à Boston, je me rends compte que ces approches normatives ne suffisent tout simplement pas. Nous avons besoin de ces postes ou de ces postes au pouvoir dans notre pays pour réellement voir comment nous abordons l'éducation, l'accès au numérique, ainsi que les compétences en leadership qui ont été investies et qui permettent en quelque sorte de changer de perspective et d'investissement qui doit se produire pour favoriser les esprits brillants et faire en sorte que chaque voix soit prise en compte. À ces postes de haut niveau, toutes ces opinions et idées doivent être prises en compte ensemble et nous devons favoriser tous les horizons et toutes les compétences afin de créer un avenir qui soit pour tous.

Garry Aslanyan [00:13:40] Et toi, Aloyce ?

Aloyce Urassa [00:13:41] Pour moi, il ne s'agit en effet d'aucune solution proposée à la communauté. Il n'est pas géré par la communauté à moins que les jeunes ne soient impliqués et n'aient reçu une position significative pour co-crée cette solution. En ce qui concerne les points de vue ou les contributions professionnelles que les jeunes proposent, je pense, par exemple, à un exemple où nous avons essayé d'organiser un concours de rédaction sur l'innovation sur le paludisme et nous avons reçu plus de 680 soumissions d'Afrique francophone et anglophone. Lorsque vous lisez toutes ces idées perspicaces présentées par les jeunes et des exemples de ce qu'ils font au niveau communautaire, c'est vraiment énorme. C'est seulement que la plupart d'entre eux n'ont pas été formalisés pour être documentés dans le cadre de la contribution qu'ils apportent dans leur pays. Quand je regarde la nature des événements organisés par des jeunes sur le continent et dans le monde entier, il ne s'agit plus uniquement de talk-shows. Ce sont des jeunes qui présentent ce qu'ils font déjà sur le terrain. Vous verrez des présentations abstraites, non pas d'idées abstraites, mais de choses réalisables qu'ils font sur le terrain en tant que chercheurs, innovateurs, communicateurs numériques. Mais encore une fois, lorsque nous pouvons constater une nette différence, lorsque vous trouvez une organisation dirigée par des jeunes ou un département de communication dirigé par des jeunes, c'est très différent en termes de portée, de nombre de personnes de notre âge, de simplicité des messages, d'approches innovantes en termes de messages qu'ils créent sur les émissions vidéo TikTok, même sur YouTube. Ce n'est pas simplement un moyen vraiment intéressant et attrayant pour de nombreuses personnes de s'engager. Il y a une grande contribution qui est une contribution d'expert, cette contribution professionnelle que les jeunes apportent. Au Kenya, par exemple, les jeunes champions du paludisme ont utilisé et organisé des tournées de présentation et ont atteint plus de personnes avec des messages, plus de personnes testées, plus de personnes vaccinées que tout autre moyen traditionnel utilisé, comme le porte-à-porte. Les gens utilisent simplement des choses simples, comme jouer au football, même cette semaine, lors du lancement de nos champions du paludisme au Nigeria, et ils ont réuni des jeunes de différentes équipes et ils ont joué au football. Cette masse de spectateurs

ne se contentait pas de regarder le football, mais ils étaient également sensibilisés au paludisme et à bien d'autres choses que font réellement les jeunes.

Garry Aslanyan [00:16:14] Il est clair que les jeunes interagissent avec les communautés de manière innovante qui entraîne des changements positifs. Dans vos pays, avez-vous observé un quelconque intérêt de la part de vos gouvernements à dialoguer activement avec les jeunes et à les écouter ?

Hamaiyal Sana [00:16:31] En ce qui concerne le Pakistan, je peux dire que nous avons parcouru un long chemin en matière d'engagement des jeunes, mais qu'il n'en est qu'à ses balbutiements. Il reste encore un long chemin à parcourir avant de voir un secteur officiel de l'engagement des jeunes. Nous avons constaté que les politiques mises en place ces dernières années mettent davantage l'accent sur le bien-être des jeunes, mais également des populations. C'est prometteur, mais en même temps, il y a un manque d'engagement de ces jeunes dans la formulation de ces politiques. Il s'agit essentiellement d'une question fondamentale que nous n'avons pas de manière officielle d'aborder. Comment consultons-nous les jeunes au sein de nos gouvernements ? Disposons-nous d'outils et de plateformes, par exemple, comme des plateformes numériques qui recueillent les commentaires des jeunes ? Il est important de mentionner l'initiative nationale des jeunes parlementaires du Pakistan, qui existe depuis un certain temps. C'est un bon moyen pour de nombreux esprits brillants de s'impliquer, sans oublier le programme des jeunes délégués, qui représente une très grande opportunité pour tous les gouvernements d'inclure des jeunes dans leurs missions permanentes lorsqu'ils assistent à de grandes réunions comme l'Assemblée mondiale de la santé à Genève. Le Pakistan a effectivement accueilli 1 ou 2 jeunes délégués cette année à l'Assemblée mondiale de la santé. Cela témoigne d'un certain niveau d'engagement et ouvre également la voie à la réalisation d'un investissement durable pour les années à venir.

Garry Aslanyan [00:18:03] Intéressant. Le Pakistan compte également désormais des jeunes délégués au sein de l'OMS. délégations. Qu'en est-il du Portugal, Inês ?

Inês Costa Louro [00:18:11] Ma réponse à votre question est que cela dépend vraiment. Comme au Pakistan, il n'existe pas vraiment de mécanismes formels permettant de demander aux jeunes ce que nous avons à dire sur plusieurs sujets concernant notre pays. Cependant, si vous faites partie d'une organisation de jeunesse, d'une grande organisation de jeunesse, comme notre Conseil national de la jeunesse ou notre organisation nationale d'étudiants en médecine, et que vous insistez, ne considérez pas un « non » comme une réponse. Il n'est pas impossible de planifier réellement des réunions avec les partis, le gouvernement, les ministères, etc. Lorsque nous parvenons à les programmer, nous sommes écoutés, c'est le bon côté des choses. Pour compléter ce que Hamaiyal vient de dire, lors de la dernière Assemblée mondiale de la santé, l'IFMSA a toujours une délégation à l'assemblée, mais en tant qu'acteur non étatique, nous avons réduit le nombre de nos budgets. Nous avons donc essayé de préparer nos délégués avec leurs missions permanentes et nous y sommes parvenus avec beaucoup de succès. Nous avons eu dix jeunes délégués informels, dix personnes qui, dans les semaines qui ont précédé l'Assemblée mondiale de la santé, ont réussi à rejoindre la délégation de leur pays et à lancer en quelque sorte un programme de jeunes délégués dans leur pays.

Garry Aslanyan [00:19:26] Qu'en est-il de la Tanzanie, Aloyce ?

Aloyce Urassa [00:19:29] De même, pour la Tanzanie, ce ne sont vraiment pas des structures de communication très formelles, car nous n'avons pas non plus de Conseil national de la jeunesse. C'est la même approche que celle qu'Inês vient de mentionner, qui consiste à être suffisamment insistante pour être aussi jeune en personne. J'ai vu des jeunes exceller grâce à ces stratégies, y compris

l'Association nationale des étudiants en médecine. Ils ont réellement participé à un certain nombre d'événements, envoyant leurs délégations à différents événements de haut niveau, notamment le forum de discussion, le plan stratégique quinquennal général, où leur président a même été l'orateur officiel lors de cet événement. Tout dépend de la mesure dans laquelle les jeunes décident de placer la barre plus haut, mais aussi de la mesure dans laquelle les programmes sont intégrés et collaboratifs, comme ne pas essayer d'éviter les doubles emplois, ne pas avoir 10 groupes de jeunes différents qui demandent la même chose, mais plutôt combiner les efforts et les faire avancer ensemble. C'est notre appel à l'action. C'est ce dont nous avons besoin. C'est le soutien dont nous avons besoin. C'est ce que nous proposons.

Garry Aslanyan [00:20:28] Je suis curieuse de savoir si vous auriez une évaluation ou une suggestion constructive concernant les orientations actuelles en matière de santé mondiale. Vous pourriez avoir certaines choses que vous avez observées en ce qui concerne les principaux problèmes de santé mondiale et vous pensez qu'elles pourraient être prises différemment ou si vous avez des recommandations à formuler. Qui veut s'y attaquer ?

Hamaiyal Sana [00:20:50] Si vous me le permettez, je voudrais également dire que fondamentalement, de la manière ou je pourrais dire historiquement, la façon dont les jeunes ont participé à la santé mondiale s'est principalement concentrée sur les processus finaux de prise de décision. Vous verrez des jeunes participer à des campagnes de plaidoyer ou s'assurer que leurs noms sont ajoutés dans des documents techniques ou des documents politiques. Nous devons désormais considérer les jeunes comme des partenaires égaux lorsque nous les impliquons dans ces processus au lieu de les contacter pour soutenir une campagne ou apporter leur contribution à une campagne ou à une idée, nous pouvons plutôt inclure les jeunes lors de la définition de ces programmes. C'est un commentaire constructif que j'aimerais partager à travers ce podcast.

Garry Aslanyan [00:21:36] OK, super.

Aloyce Urassa [00:21:37] De mon côté, j'examinerais ma suggestion de feedback aux dirigeants mondiaux. La première est qu'il y a eu de nombreuses discussions, la signature de déclarations, d'engagements, le lancement de différents programmes, mais au niveau mondial, il y a vraiment eu une réponse et une visibilité remarquables de ce qu'ils font, mais au niveau communautaire, il n'y a que peu ou rien qui est fait. Il est très important que chaque fois qu'il existe une déclaration globale sur un accord, des mécanismes clairs soient mis en place. Oui, comme Inês l'a mentionné, par exemple en organisant des assemblées nationales de santé au cours desquelles les pays discutent et localisent les déclarations mondiales en vue de trouver des solutions qui seront réellement utiles et auront un impact au niveau communautaire. En outre, en ce qui concerne l'engagement des jeunes, les jeunes ne constituent pas une menace pour les positions du leader mondial, mais plutôt une stratégie complémentaire, mais aussi une mesure de sécurité pour l'avenir, car nous parlons de programmes à long terme, comme en Afrique, nous avons l'agenda 2063. Ce sont certainement ces jeunes qui se préparent au leadership dès maintenant, qui prendront vraiment les devants et seront également responsables des choses qui sont mises en place en ce moment.

Garry Aslanyan [00:22:56] OK. Une dernière question que je voulais aborder. Il s'agit davantage de l'équité chez les jeunes voix. Il est clair que les jeunes sont engagés, mais il existe encore de nombreux écarts et la majorité d'entre eux viennent peut-être encore de pays à revenu élevé. Certains d'entre vous sont liés à la Fédération internationale des associations des étudiants en médecine, qui s'adresse aux étudiants en médecine. Il y a probablement un écart énorme en ce qui concerne les autres professionnels de santé, les infirmières, les agents de santé communautaires, etc. Comment pouvons-

nous être plus égaux et avoir une certaine équité dans la façon dont les voix des jeunes sont entendues ? Peut-être que nous revenons en arrière avec Aloyce, Hamaiyal puis Inês.

Aloyce Urassa [00:23:40] Pour réussir en termes d'engagement des jeunes, la première chose à faire est que cela soit vraiment intentionnel. C'est-à-dire que les principaux leaders et les jeunes leaders eux-mêmes devraient être vraiment déterminés à garantir l'équilibre entre les sexes, mais il y a donc inclusion en termes de représentation géographique et soutien clair, par exemple, si vous planifiez un événement dirigé par des jeunes ou un projet de mise en œuvre, afin de vous assurer que vous disposez d'un budget pour soutenir les jeunes issus de communautés marginalisées, des groupes les plus vulnérables, et pas simplement pour dire aux jeunes que nous vous encourageons à participer alors qu'il n'y a pas de mécanisme clair sur comment ils participeront, mais aussi il devrait y avoir une promotion locale de ces opportunités, car la plupart d'entre elles sont promues par le biais de plateformes de haut niveau ou de réseaux sociaux auxquels certains des jeunes les plus touchés n'ont peut-être pas accès. En ce qui concerne également la question du genre, qui est plus pressante, je peux dire que nous avons ce bon exemple de la part de nos jeunes champions. Nous avons été lancés dans dix pays, mais aucun d'entre eux n'a de femme dirigeante, mais nous avons ensuite changé la donne, en nous assurant de faire pression spécifiquement sur les pays pour qu'ils forment au moins quelques jeunes femmes à la direction, mais aussi en les encourageant et en les abordant vigoureusement. Nous avons besoin de femmes leaders à ces postes. J'espère que d'ici la semaine prochaine, la Namibie lancera son premier groupe de jeunes contre le paludisme et que les deux principales dirigeantes seront toutes deux des femmes, très dynamiques et très actives, et dans l'espoir qu'elles produiront vraiment des résultats et inspireront d'autres femmes à saisir de telles opportunités une fois que l'initiative aura atteint leur pays.

Garry Aslanyan [00:25:26] OK, Hamaiyal puis Inês.

Hamaiyal Sana [00:25:30] Ce que j'ai constaté à de nombreuses reprises, c'est qu'il existe une grande disparité dans la manière dont les jeunes saisissent réellement ces opportunités, car on leur demande souvent de rejoindre une délégation d'étudiants en médecine, d'infirmières ou de travailleurs de santé à Genève, et ils nous demandent alors : nous n'avons pas le soutien financier, comment allons-nous gérer la procédure de visa et qui sera réellement là pour nous aider à préparer cette réunion ? Il s'agit du premier niveau de sélection auquel font de nombreux jeunes et qui permet d'éliminer une grande majorité de voix issues d'autres sphères. Nous pouvons et devons investir pour garantir la disponibilité de bourses d'études permettant aux jeunes de participer réellement à leurs travaux de renforcement des capacités, de politique de santé mondiale, de diplomatie et de recherche, puis en veillant à ce que toutes les parties prenantes de la santé mondiale aient la responsabilité de veiller à ce que la prise de décision puisse être prise, pour faire entendre des voix jeunes de tous horizons et de tous horizons grâce à des réunions bien planifiées et à une logistique bien pensée, afin que nous ne laissons personne de côté.

Inês Costa Louro [00:26:48] Hamaiyal, tu m'as vraiment retiré beaucoup de mots. Ce sur quoi je veux vraiment me concentrer, c'est le soutien financier et les questions de visa. Ce sont ces facteurs qui empêchent de nombreux jeunes de participer. Si une grande organisation comme l'OMS, comme une entité des Nations Unies, prend réellement des mesures proactives dans ce domaine, de nombreux visas peuvent être accordés à des jeunes qui, autrement, ne pourraient pas voyager, assister à une conférence ou à tout autre type d'événement. Cela devrait être une première étape vers l'équité, l'inclusion et la diversité. Une autre chose que vous avez dite concerne le soutien financier, la plupart d'entre nous, sinon tous, le faisons volontairement. Nous devons payer nos études ou nous commençons notre premier emploi, alors aller dans un pays très éloigné du nôtre, payer les vols,

l'hébergement, la nourriture et tout le reste, est en fait quelque chose d'assez difficile. Il n'est pas possible pour nous tous de subvenir à nos besoins. Il y a autre chose que je voudrais mentionner, à savoir que les jeunes en général ont parfois une certaine incrédulité à l'égard des grandes organisations. Pourquoi est-ce que je dis ça ? Comme je l'ai vécu récemment, nous investissons parfois beaucoup d'argent, nous consacrons de nombreuses journées à y assister, les délégations assistent à des événements uniquement pour rester derrière une vitre ou dans une salle à débordement et regarder l'événement principal se dérouler en direct sur YouTube, et pour ce faire, nous pourrions le faire chez nous. Il est également temps de changer cela, de changer ce discours, et si vous voulez impliquer les jeunes, nous devons être là.

Garry Aslanyan [00:28:34] Votre passion et votre confiance m'inspirent. Quels conseils donneriez-vous aux jeunes qui écoutent et qui se demandent comment ils peuvent trouver le courage de faire un pas en avant et de faire entendre leur voix ? Vous pourriez peut-être tous partager quelques exemples que vous avez vécus.

Aloyce Urassa [00:28:52] Il n'y a aucune raison de s'inquiéter ou d'avoir peur de son potentiel. Il y a des gens qui sont vraiment impatients de savoir ce que vous pouvez apporter et qui savent que ce que vous avez n'est jamais trop petit pour être présenté. Je me souviens que lorsque j'ai commencé à participer à ces plateformes mondiales, mon anglais n'était pas si facile à comprendre car j'ai commencé à apprendre l'anglais à l'âge de 13 ans. J'ai commencé à participer à ces plateformes où vous devez vous exprimer en anglais. Mon anglais et ma grammaire étaient médiocres, mais ma confiance m'a quand même mené quelque part. Je me souviens de mon premier voyage à l'extérieur du pays lorsque je suis allée en apprendre davantage sur le plaidoyer et la santé, ainsi que sur le renforcement des systèmes de santé. Quand j'ai fait la présentation, j'étais très inquiète, mais à première vue, j'ai essayé d'avoir confiance en moi et de montrer que je savais ce que je disais, et à partir de là, les gens ont vu quelque chose. Ma passion pour la lutte contre le paludisme a grandi. Je suis maintenant responsable technique pour une grande organisation du continent, devant faire des présentations devant différents secteurs privés, les persuader de donner des ressources à l'organisation et aux pays, ce que je n'imaginai pas quand je étais en train de commencer. Il n'est jamais trop tard pour commencer. Le meilleur moment, c'est maintenant. Tu ne seras jamais aussi jeune que tu ne l'es en ce moment. N'ayez jamais peur de commencer.

Hamaiyal Sana [00:30:17] Il est très important que chaque jeune en prenne conscience. Les jeunes ont toujours été les principaux moteurs du changement et de la modification du statu quo. Donc, d'une manière qui vous fait penser que vous n'êtes peut-être pas la seule solution à ce gros problème en tant que jeune, mais si vous travaillez avec d'autres jeunes de différentes régions du monde, que vous avez un problème commun ou un défi structurel commun auquel nous sommes tous confrontés, cela crée un mouvement auquel toutes les parties prenantes mondiales doivent prêter attention. D'une certaine manière, cela met en lumière une personne qui ressent l'ampleur des doutes et des défis et le syndrome de l'imposteur qui est présent dans la tête de la plupart d'entre nous. C'est très gratifiant de travailler avec d'autres jeunes et de réaliser que nous ne sommes pas très différents les uns des autres, puis de trouver des moyens de tirer parti de cela et de créer une communauté qui façonne l'avenir pour nous-mêmes et pour les générations à venir.

Inês Costa Louro [00:31:19] Je suis tout à fait d'accord avec Aloyce et Hamaiyal. Nous avons été les catalyseurs de nombreux changements, même pas seulement par le passé, mais nous avons maintenant assisté au Conseil de la jeunesse de l'OMS. En tant que jeunes, nous avons été les précurseurs de certaines résolutions de l'OMS. Des changements peuvent être apportés si vous faites entendre votre voix. Je crois qu'il existe un espace où chacun d'entre nous peut exprimer son opinion et lancer un mouvement. Les gens nous perçoivent comme l'avenir, et parfois nous le faisons aussi.

Parfois, nous sommes nos plus grands ennemis en pensant que, d'accord, oui maintenant j'ai 25 ans, je pourrais contribuer davantage dans cinq ans, quand j'aurai 30 ans et où je serai pris plus au sérieux, mais nous ne sommes pas seulement l'avenir, nous sommes le présent, nous sommes ici maintenant. C'est définitivement le moment de faire du bruit et de lancer un mouvement, un changement.

Garry Aslanyan [00:32:14] J'ai vraiment apprécié ma conversation avec ces trois jeunes personnes dynamiques qui ne se préparent pas seulement à occuper de futurs postes de direction. Ils sont déjà en train de les aborder aujourd'hui. L'engagement communautaire en matière de santé est essentiel, et Aloyce a souligné que la participation des jeunes est un aspect clé de cet effort. Inês a exhorté les pays à mettre en place des mécanismes plus formels pour l'engagement des jeunes, afin que les expériences uniques et les perspectives créatives des jeunes puissent améliorer les projets, les propositions et les politiques. Hamaiyal a indiqué que des efforts intentionnels et un soutien pratique sont essentiels pour garantir que les voix des jeunes soient prises en compte de manière équitable. Global Health Matters est très heureuse d'avoir autant de jeunes auditeurs. Laissez-nous entendre le point de vue de l'un d'entre eux.

Matthew Carvalho [00:33:10] « Bonjour, je m'appelle Matthew Carvalho et je suis actuellement candidat au doctorat en droit de l'université de Georgetown. En tant qu'étudiante et en tant que jeune apprenant, je suis une fervente auditrice du podcast Global Health Matters. J'apprécie la manière engageante et dynamique dont le podcast peut aborder certains de ces concepts plus vastes et plus larges qui affectent notre vie quotidienne et les décomposer de manière à ce que nous puissions vraiment avoir une conversation plus longue et plus approfondie avec une variété de points de vue et une variété d'intervenants. J'apprécie la nuance que le podcast apporte à ces sujets différents, complexes et parfois difficiles, et j'ai vraiment hâte de voir ce qui va suivre ».

Garry Aslanyan [00:33:51] Merci pour ton message, Matthew. Je vous souhaite plein succès dans vos études. Je sais que bon nombre de nos épisodes sont utilisés dans les universités et dans les cours de santé mondiale, donc je suis très heureuse d'en savoir plus. Je sais également que bon nombre de nos auditeurs sont de jeunes professionnels. Ils viennent me voir lors de conférences et de réunions pour me dire bonjour. C'est vraiment formidable de savoir que notre public inclut vraiment les jeunes du monde entier. Pour en savoir plus sur les sujets abordés dans cet épisode, visitez la page Web des épisodes, où vous trouverez des lectures supplémentaires, des notes d'émissions et des traductions. N'oubliez pas de nous contacter via les réseaux sociaux, par e-mail ou en partageant un message vocal. Et n'oubliez pas de vous abonner ou de nous suivre partout où vous recevez vos podcasts. Global Health Matters est produit par TDR, un programme de recherche coparrainé par les Nations Unies et basé à l'Organisation mondiale de la santé. Merci de m'avoir écoutée.